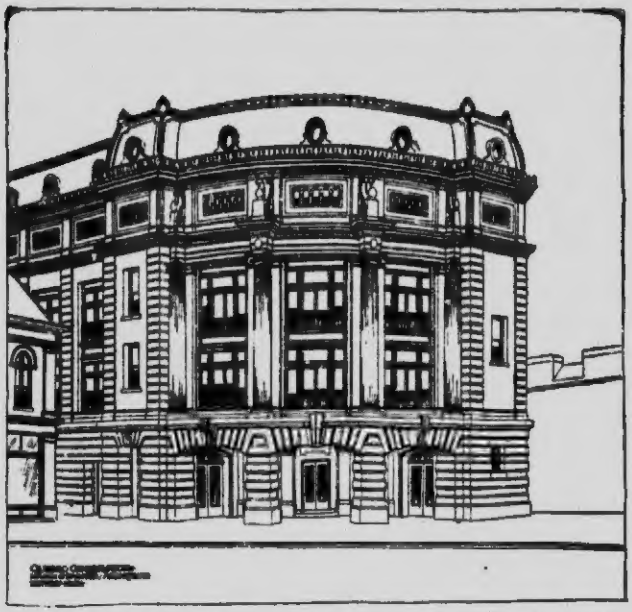
NATIONAL LIBRARY
CANADA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PROGRAMME SOUVENIR

DE L'INAUGURATION OFFICIELLE DE L'AUDITORIUM DE QUÉBEC



LUNDI ET MARDI, 31 AOUT ET 1ER SEPTEMBRE
1903

FC 2946
.8
A93
P7
fol.
***

TYP. DUBSAULT & PROULX, QUEBEC

FC2946
.S
193
P7
S1
* * *

Les Solennités Artistiques

ORGANISÉES PAR LA

Société Symphonique de Québec

POUR L'INAUGURATION

DE L'AUDITORIUM

AURONT LIEU À HUIT HEURES PRÉCISES

Lundi soir, 31 aout

Mardi soir, 1 septembre

1903

Au dela de CENT EXECUTANTS
Solistes, Choristes et Instrumentistes

prendront part à ces fêtes brillantes, sous la direction du Comité exécutif de la Société Symphonique de Québec, et sous la direction musicale immédiate du Chef de musique, Monsieur JOSEPH VÉZINA.

Les portes de l'AUDITORIUM seront ouvertes à 7½ heures ; les séances commenceront à 8 heures précises.

Les frais d'organisation de ce Festival s'élevant à plusieurs milliers de piastres, les prix d'admission aux différentes places dans l'Auditorium ont été fixés à 50c., 75c., $1.50 et $2.00, ainsi qu'il suit :

Sièges d'orchestre	: Les douze premières rangées, à	$2 00
" "	: Les neuf rangées suivantes, à	1 50
Sièges du balcon	: Les quatre premières rangées, à	2 00
" "	: Les trois rangées suivantes, à	1 50
Galerie	: Les six premières rangées, à	0 75
"	: Les rangées suivantes, à	0 50

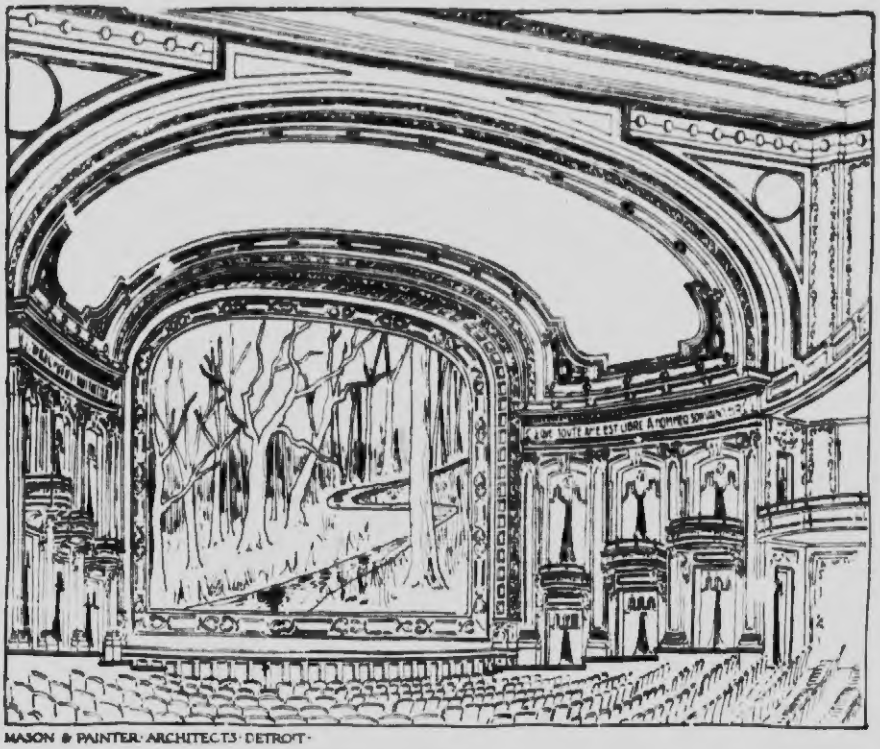
Le diagramme des sièges réservés, déposé, ainsi que les billets d'admission, chez l'éditeur de musique ARTHUR LAVIGNE, 68, rue St-Jean, à Québec, sera à la disposition du public, à 10 heures du matin, lundi, le 24 août, alors que chacun pourra faire le choix des places qu'il désirera retenir.

Le très-complet et très-artistique "*Programme Souvenir*" publié pour ces Solennités artistiques pourra être obtenu chez l'éditeur de musique ARTHUR LAVIGNE, 68, RUE ST-JEAN, chez les libraires, ainsi que dans les principaux dépôts de journaux de la ville.

Analyse descriptive de l'Auditorium

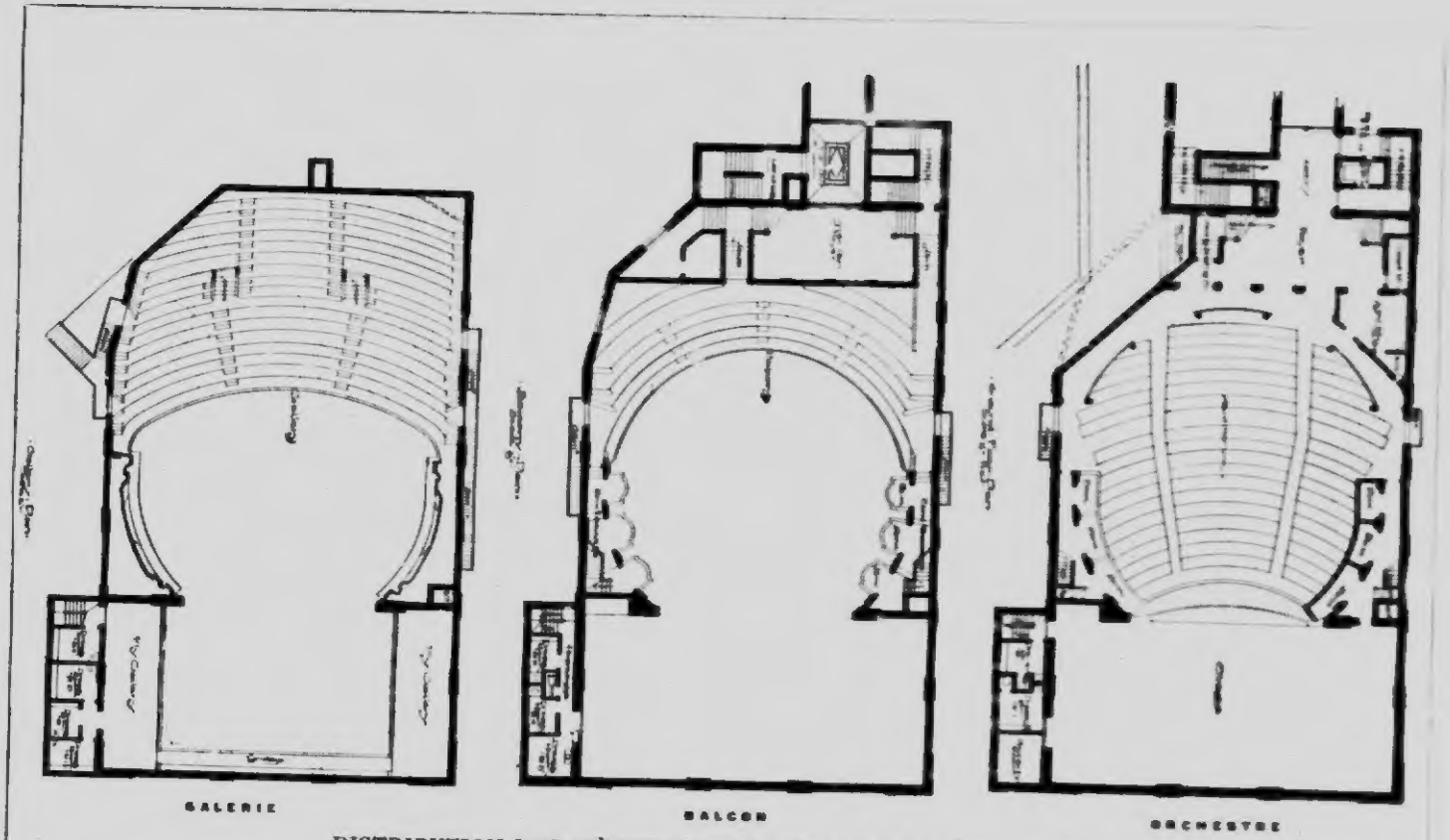
La Société Symphonique de Québec doit à l'amabilité du maître de céans, M. Ambrose J. Small, d'étrenner le splendide immeuble de l'Auditorium et d'y recevoir pour la première fois le public de Québec.

La vieille capitale a toute raison d'être fière de ce palais de l'Art, car la compagnie qui l'a fait élever n'a rien épargné pour en faire le plus élégant intérieur de théâtre de tout le pays, sans aucune exception : telle est l'opinion des personnes qui ont voyagé et vu.



Intérieur de la salle de l'Auditorium—(Vue d'ensemble)

On y entre de la rue St-Jean par un long couloir cintré donnant en ligne droite sur la salle des spectacles, dont le séduisant mirage est visible dès le vestibule, à une couple de cents pieds de distance. Cette promenade, avec ses étalages de fleuristes, débits de journaux, de fantaisies indiennes, et ses issues latérales sur une spacieuse terrasse garnie de tables de café, rappelle les arcades



DISTRIBUTION DES SIÈGES DANS LA SALLE DE L'AUDITORIUM

qu'on voit dans le voisinage des théâtres en Europe. Elle débouche dans un corridor où est le contrôle, puis dans le foyer du théâtre proprement dit, vaste pièce quadrangulaire richement boisée en chêne, et communiquant par des escaliers au balcon et au fumoir, avec entrées de plein pied au parterre, au salon des dames, et au vestiaire.

L'amphithéâtre de l'Auditorium mesure 75 pieds en largeur, 90 de longueur et 45 de hauteur, et comprend 800 places d'orchestre et de parterre, un balcon de 200 places et une vertigineuse galerie supérieure d'environ 600 places, outre une douzaine de loges et baignoires d'avant scène. L'extrême capacité de la salle est de près de 2000 spectateurs. L'axe des galeries supérieures est ainsi disposé que pas une seule des colonnes ne se trouve en avant des fauteuils d'orchestre, et l'hémicycle savamment arrangé de manière que de tous les points de la salle la vue est également bonne sur la scène. Le traitement décoratif des voûtes, du proscenium et des loges est de style Renaissance. Les teintes dominantes sont vert-nuancé pour les panneaux et longs pans, vieil ivoire, cuivre et or pour les plâtres d'ornementation. Le luminaire électrique est disséminé dans les voûtes, et le long des balustrades des galeries. Dans les frises, on remarque des inscriptions appropriées à la musique, au drame et à la comédie :

> Qui de nous n'a cherché le calme dans un chant ?
>
> —HUGO.

et

> Tel pleure aujourd'hui qui sourira demain.
>
> —CHENIER.

L'arche du proscenium est d'imposantes proportions et d'une décoration très-fouillée. Le rideau de scène est une toile amiantée portant un superbe paysage de forêt, avec une expressive citation de Walter Scott. Les loges des artistes, munies de toutes les commodités électriques et sanitaires, sont dans une aile latérale à quatre étages, parfaitement isolées du bâtiment principal. La scène, sur laquelle elles donnent directement, est de dimensions considérables, ayant une superficie de 2450 pieds carrés et munie de tous les mécanismes requis pour le jeu des décors, ainsi que d'un aiguillage électrique du dernier perfectionnement pour produire tous les effets de lumière. Un système de tubes acoustiques relie la scène à la chaufferie, au balcon, à l'orchestre et aux galeries supérieures, et le bureau du directeur communique téléphoniquement avec l'alcôve de l'électricien.

Le bâtiment de l'Auditorium, isolé de toutes parts, abondamment pourvu de sorties de sauvetage, offre toutes les conditions de parfaite sécurité. Il y a profusion de salons, fumoirs, toilettes, promenoirs. Les galeries communiquent d'un côté, au moyen de passerelles métalliques,

avec les pelouses du mur de fortifications, commodité unique et particulière à Quebec. L'élégant pavillon de façade actuellement en construction contiendra un restaurant de première classe, à la disposition des habitués du théâtre.

Un puissant appareil de chauffage et de ventilation placé dans les dessous, renouvelle l'air à raison de 25,000 pieds cubes à la minute, soit trois fois par heure, et maintient la température de l'Auditorium à 65 degrés, hiver comme été. La chaufferie est dans un compartiment isolé et complètement à l'épreuve du feu. Le parquet de l'Auditorium est posé sur un lit de charbon éteint, qui le préserve de l'humidité du sol. Une conduite d'eau spéciale de 4 pouces de diamètre, dessert deux jets à incendie placés sur la scène. On voit que toutes les précautions sont prises pour assurer la sécurité et le confort du public.

L'architecte de l'Auditorium est M. Walter S. Painter, de Détroit, (Mich.), et les adjudicataires des différents travaux et fournitures sont :

MM. F. Parent, maçonnerie et plâtrage ; P. Decourcy, charpenterie et menuiserie ; B. Leonard, peinture, vitrage et décors ; M. Rigali, plâtres d'ornementation ; Vandry & Matte, chauffage, ventilation et plomberie ; The Slade Electric Co., éclairage ; T. C. L'Heureux, couverture métallique ; H. Ives & Co., structure métallique ; Z. Paquet, fauteuils d'orchestre, tapis, portières et meubles ; The Robt. Mitchell Co., cuivrerie et électroliers ; Compagnie Chinic, ferrures.

Contremaitre des travaux, M. Nap. Paradis.

Membres du bureau de direction de la Compagnie de l'Auditorium de Québec.

M. AMBROSE J. SMALL
Locataire et administrateur de l'Auditorium

Le succès d'une entreprise dépend le plus souvent de la manière dont elle est administrée. La Compagnie de l'Auditorium a eu la main heureuse en s'assurant, comme locataire et administrateur, les services de Monsieur Ambrose J. Small, de Toronto, l'un des plus populaires et des plus habiles gérants du continent américain. Monsieur Small est un Canadien, né et élevé à Toronto, et quoique relativement jeune, il occupe déjà une place importante parmi les administrateurs de théâtre contemporains. Il a le contrôle absolu des théâtres de Toronto, Ottawa, Kingston, Hamilton, London et St-Thomas, et il a des intérêts considérables dans ceux de Ste-Catherine, Woodstock, Belleville, Guelph, Brockville, Stratford, Galt Berlin, Brantford, Peterboro, Barrie, Petrolia, Lindsay, et autres villes d'Ontario. Il a des relations considérables aux Etats Unis, et un sincère désir de contribuer au succès de l'entreprise de l'Auditorium, comme le témoigne suffisamment la circulaire suivante qui porte sa signature :

" En me chargeant de l'administration de l'Auditorium, je me rends parfaitement compte des devoirs et des responsabilités que j'assume. Aucun obstacle sérieux ne s'oppose à ce que le public de Québec jouisse de spectacles et de représentations dignes d'attention, et mes efforts constants tendront toujours à lui procurer ce que les organisations théâtrales peuvent offrir de plus désirable. Mes relations suivies avec les artistes, et la longue expérience acquise me permettront, je le crois du moins, d'atteindre le but cherché. Personne n'est infaillible ; toutefois, j'ai l'espoir de mériter et d'obtenir la confiance et le patronage du public de Québec et des environs. Je crois pouvoir promettre au public que toutes les représentations qui seront données dans l'Auditorium mériteront son approbation et son patronage et si, dans le nombre, quelques-unes ne sont pas à la hauteur de l'idéal de chacun, ce ne pourra être que l'exception, et il n'y a guère de règle sans exception.

Les prix qui seront établis pour les représentations données dans l'Auditorium seront proportionnels à la valeur des représentations elles-mêmes, quoique toutefois, il soit bon de mentionner ici et de ne pas oublier par la suite, que ce ne sont pas absolument les représentations les plus chères qui sont toujours les meilleures, ni celles qui commandent un prix modique qui sont nécessairement les moins bonnes. Le genre de représentations et la durée de l'engagement modifient souvent les prix. Une compagnie d'artistes qui ne donne qu'une seule représentation dans une localité est nécessairement forcée d'exiger des prix plus élevés que si elle donnait dans la même ville plusieurs représentations consécutives. En général, les prix demandés seront les mêmes que ceux chargés

à Toronto et à Montréal, et si l'on tient compte des frais énormes de voyage pour se rendre à Québec, on devra convenir que cette décision est tout à-fait légitime et raisonnable. Les prix peuvent être classifiés à peu près de la manière suivante : *Extra*, *Réguliers*, *Intermédiaires* et *Populaires* ; " Extra " indiquant des prix variant de 25 cts à $1.50 ; " Réguliers, " de 25 cts à $1.00 ; " Intermédiaires," de 25 cts à 75 cts, et " Populaires," de 15 cts à 50 cts. Je me propose aussi d'inaugurer le système généralement connu sous le titre de " Répertoire ", représentations souvent très-bonnes données pendant toute une semaine à des prix encore plus modiques que ceux indiqués ci-dessus. Je dois spécifier que le titre d'une pièce n'indique pas toujours absolument son caractère exact, tant s'en faut. Je suis seul responsable des représentations qui seront données dans l'Auditorium, et si le public veut bien m'accorder sa confiance et son patronage que j'espère mériter, je puis lui promettre que je ne le tromperai jamais sciemment.

" Les personnes qui fréquenteront l'Auditorium seront reçues avec la plus attentive politesse par les employés du Théâtre ; si on leur manquait d'égards, ce serait m'obliger que de m'en prévenir sans hésitation et sans retard."

Avec respect,

Ambrose J. Small.

M. Walter S. PAINTER

Architecte de l'Auditorium

La salle de spectacles où nous sommes en ce moment présente une rare combinaison de hardiesse, d'élégance et de commodité, et comme nous sommes au théâtre, rien d'étonnant qu'on demande l'auteur.

M. Walter S. Painter, jeune encore—27 ans à peine—est Américain de naissance, mais déjà pas mal des nôtres, car il a au Canada plusieurs théâtres sur la conscience. C'est un architecte doublé d'un ingénieur. De ses premières études, dirigées du côté du génie civil, il a conservé une sorte de passion pour les audacieux problèmes de cette science, et une prédilection marquée pour les ouvrages d'architecture où le calcul des forces s'allie à la classique beauté des proportions et des lignes. Sont de ce nombre les théâtres et autres vastes enceintes où le grand desideratum est de dissimuler autant que possible les points d'appui.

Le système tout moderne des *cantilevers* avait été d'abord limité à la construction des ponts métalliques ; on en voit un très-ingénieux développement dans la galerie supérieure de l'Auditorium de Québec, dont le vaste balancier, capable de loger plus de monde que le parterre lui-même, est supporté de tout son poids par un axe de colonnes disposées en hémicycle. Comme il y a toujours progrès d'une expérience à l'autre, notre nouveau grand théâtre, étant le dernier en date, est l'édifice le plus parfait qui existe dans le genre.

M. Painter a depuis sept ans attaché son nom à toute une série d'ouvrages dont les principaux sont :

A Détroit, Michigan, Temple Theatre, Avenue Theatre et Détroit Opera House ; à New York, Theatre Hudson ; à Buffalo, Academy of Music ; à Reading, Penn., Temple Theatre ; à Cleveland, Ohio, le Colonial ; à Pittsburg, Penn., le Star Theatre ; à Kingston, Ontario, le Grand Opera House ; à London, Ont., Grand Opera House ; à Toronto, le Toronto Opera House ; à Ottawa, le Russell.

M. Painter est depuis une couple d'années l'associé junior d'un des architectes marquants des Etats-Unis, M. George P. Mason, à qui fut offert, il y a quelques années, le portefeuille d'architecte surveillant de la Trésorerie, à Washington. Leur bureau est à Détroit, 80, rue Griswold.

La Société Symphonique de Québec

La Société Symphonique de Québec

L'ORGANISATION de la Société Symphonique de Québec, qui marquera un progrès considérable dans l'évolution artistique de notre ville, ne date pas de très-loin puisque l'existence active de cette société ne remonte qu'à un peu plus de six mois, mais elle découle en ligne directe des fêtes artistiques qui ont jeté tant d'éclat sur la célébration du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Université Laval, en juin 1902. L'étude suivie et consciencieuse pendant plusieurs mois d'œuvres d'une grande valeur artistique, les progrès tangibles accomplis par tous ceux qui ont pris part à ces études, ont provoqué chez les musiciens de notre ville, professeurs et amateurs, le désir légitime de poursuivre ces études et de continuer leurs travaux. Grâce à l'extrême bienveillance de Messieurs les Directeurs de l'Ecole des Arts et Métiers, et en particulier de Messieurs Cyrille Duquet et Emile Tanguay, qui ont mis à la disposition des musiciens un local spacieux où ils peuvent faire régulièrement chaque semaine un travail d'ensemble dont tous bénéficient, et dont le public pourra apprécier le développement lors des fêtes d'inauguration de l'Auditorium, les 31 août et 1er septembre, les meilleurs professeurs et amateurs de notre ville, depuis février dernier, se sont réunis en association artistique à laquelle ils ont donné le nom de "*Société Symphonique de Québec.*" Depuis lors, avec une assiduité remarquable et une énergie digne de tout éloge, ils ont mis à l'étude des œuvres choisies de grands compositeurs, et s'efforcent d'arriver à les interpréter d'une manière satisfaisante. Le public qui les observe et ne leur ménagera certainement pas son sympathique patronage, devra à l'organisation de cette Société de pouvoir entendre occasionnellement des œuvres d'une haute valeur artistique restées lettre morte pour lui jusqu'à présent, et les auditions périodiques que la Société Symphonique offrira aux citoyens de Québec seront, pour tous, l'occasion d'une vive jouissance intellectuelle et contribueront puissamment au développement de l'éducation artistique parmi nous. La Société Symphonique se compose actuellement des membres actifs dans les noms suivent :

Président :—Monsieur J. A. Gilbert ;

Vice-Président :—N. LeVasseur ;

Secrétaire :—J. Talbot ;

Trésorier :—R. Vézina.

Membres du comité de direction :—Messieurs W. N. Campbell, A. Bouchard, A. Lavigne et L. L. Dumas.

Directeur musical :—Monsieur J. Vézina.

Membres actifs (par ordre alphabétique) : Messieurs Jos. Brousseau, C. Couture, A. E. Courchesne, W. T. Davies, A. Devarenne, E. Drolet, L. Duchaine, W. Edge, J. Fournier, N. Gauvreau, J. A. Gauvin, F. Gray, Sergt. Huxley, E. Kirouac, P. Labranche, E. Lefebvre, P. Lefebvre, P. Livernois, J. A. Nicole, W. Nott, W. Paquet, E. Plouffe, Sergt. W. Pugh, A. Robert, Rev. L. L. Smith, E. Trudel, J. L. Trudel, A. Vézina, J. Vézina, U. Vézina.

Membres adjoints :—Mesdemoiselles R. M. Audette, M. A. Dionne, B. Leonard.

JOSEPH VEZINA.

M. Joseph Vézina

Le Directeur de la partie musicale des fêtes célébrées à l'occasion de l'inauguration officielle de l'Auditorium de Québec, Monsieur Joseph Vézina, est né le 9 juin 1849, à Québec, où il a fourni toute sa carrière musicale. Il fit ses études au Séminaire de Québec. La musique absorba, dès l'adolescence, toute son attention, et ses heureuses dispositions naturelles se développèrent à l'audition des concerts donnés jadis sur l'Esplanade par les Musiques des régiments anglais alors en garnison à Québec. Il n'était pas rare de voir le jeune mélomane enthousiaste, à la clôture de ces concerts en plein air, courir chez lui et retrouver au piano, de mémoire, les mélodies qui l'avaient charmé. M. Vézina, à l'âge de 17 ans, commença sa carrière de Chef de musique. Il fut tour à tour chef de la musique du 9ième Voltigeurs de Québec, du 8ième Carabiniers Royaux, des Hussards canadiens de la Reine et, sur recommandation de Lord Dufferin, fut nommé Chef de musique de la Garnison Royale Canadienne, position qu'il occupe encore aujourd'hui. En 1878, à la tête de la Musique de Beauport qu'il dirigeait depuis trois ans seulement, il remporta, au grand concours tenu à Montréal, le *premier prix* de sa division.

Monsieur Vézina a écrit un grand nombre de pièces légères—soit pour musique militaire, soit pour piano—fort estimées des amateurs et quelques-unes ont acquis une popularité justement méritée. Plusieurs de ses œuvres ont été publiées par l'éditeur québecquois Arthur Lavigne.

Aux concerts donnés à la citadelle, aux quartiers de nos Gouverneurs Généraux, Monsieur Vézina a souvent reçu les félicitations de S. A. R. la Princesse Louise, de Leurs Excellences le Marquis de Lorne, Lord Stanley de Preston, Lord Aberdeen, et le Gouverneur-Général actuel, S. E. Lord Minto, donna à Monsieur Vézina une preuve tangible de son estime. L'an dernier, Monsieur Vézina dirigea avec grande autorité, et un succès dont chacun se souvient, les fêtes artistiques données à la salle des exercices militaires de la Grande Allée, à l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Université Laval, les 23, 24 et 25 juin.

Monsieur Vézina est professeur de musique au Séminaire de Québec depuis 1879, et organiste à l'église St-Patrice depuis 1896. Il est aussi l'un des membres du Bureau de direction de l'Académie de Musique de Québec.

J. A. GILBERT
ROSARIO BOURDON

M. J. A. GILBERT

Monsieur Joseph-Alexandre Gilbert, violoniste distingué, est né à Québec le 8 septembre 1867. Il fit ses études au Collège de Lévis et se livra tout d'abord au commerce. Convaincu, après quelque temps, que les additions, soustractions et multiplications, fort utiles dans le commerce, n'offrent à l'imagination qu'un horizon assez borné, et poussé par le désir de continuer le développement d'études musicales déjà commencées, il obtint de ses parents la permission de passer en Europe, et se rendit tout droit à Liège, Belgique, où il eut la bonne fortune de pouvoir se mettre sous la direction du célèbre violoniste-virtuose César Thomson dont il devint bientôt l'élève favori et, plus tard, l'ami intime. Il séjourna six ans en Belgique, assista aux concours de fin d'année aux Conservatoires de Liège et Bruxelles et fit partie, au cours de ses études, de quatuors d'élèves sous la direction de son professeur. De retour au pays depuis 1894, il y exerce la profession musicale et il a déjà formé de nombreux élèves qui lui font le plus grand honneur, et sont en état de rendre des services fort appréciés dans toutes les solennités artistiques. Aux fêtes artistiques, à l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Université Laval, les 23, 24 et 25 juin 1902, Monsieur Gilbert se fit remarquer comme virtuose d'une grande valeur, et au concours récent de l'Académie de Musique, les six élèves présentés par le distingué professeur réussirent tous à décrocher le diplôme convoité. Monsieur Gilbert est professeur au Séminaire de Québec, à l'Académie Commerciale et au Couvent de Jésus-Marie à Sillery. Il est aussi l'un des Directeurs de l'Académie de Musique de Québec.

M. Rosario BOURDON

A peine âgé de 17 ans, *le petit* Bourdon, comme on le désigne dans l'intimité, a déjà à son actif de nombreux et brillants succès. Il est né à Longueil en 1885 et commença à 9 ans l'étude de la musique, particulièrement le violoncelle, sous la direction du professeur J.-B. Dubois. Le 25 juin 1897, il remporta son diplôme de 1ère classe au concours de l'Académie de Musique de Québec et, en septembre de la même année, passa en Belgique, où il fut admis d'emblée au Conservatoire de Gand, dans la classe de Jacob. Le 28 juillet 1898, il remportait le 1er prix de violoncelle *avec grande distinction*. Au mois d'août de la même année, il avait l'honneur de jouer à Spa devant Sa Majesté le roi des Belges. La même année, il se faisait entendre à Bruxelles, à la Salle Royale, exécutant un concerto avec accompagnement d'orchestre. Il revint au Canada en 1900 et se fit entendre à Montréal et à Québec, remportant chaque fois d'éclatants succès. Invité au Toxédo Club, à New-York, il y joua avec accompagnement d'orchestre sous la direction du virtuose Sam. Franko. Il a passé la saison dernière à Cincinnati, l'un des membres les plus distingués de l'orchestre de Van der Stucken, et, durant cette période, visita fréquemment New-York et Boston où il compte un très grand nombre d'admirateurs. Le jeune Bourdon a remporté de brillants succès l'an dernier aux fêtes universitaires et, depuis lors, il a occupé des positions importantes, comme virtuose soliste, dans plusieurs des principaux orchestres des Etats-Unis.

JOSEPH SAUCIER

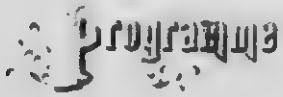
Saucier (Monsieur JOSEPH). Fort distingué de manières, d'un caractère aimable et bienveillant, portant la tête avec élégance et quelque fierté, l'excellent baryton canadien-français, Monsieur Joseph Saucier, est né à Montréal il y a une trentaine d'années. Il commença l'étude de la musique et, en particulier, celle du piano, sous la direction de son père, Monsieur Moise Saucier, excellent professeur, ancien élève de Stamaty, et fit de rapides progrès. En même temps il poursuivait ses études littéraires au collège Ste-Marie, sous la direction des Révérends Pères Jésuites, à Montréal. Au sortir de son cours classique, Monsieur Saucier se livra exclusivement à l'enseignement musical, exerçant le professorat dans sa ville natale. A la suggestion de quelques-uns de ses confrères et amis, qui admiraient dans le pianiste-professeur sa belle voix de baryton Monsieur Saucier, sans abandonner le piano, commença des études vocales avec Monsieur Wiallard, et fut bientôt recherché par les Maîtres de chapelle des églises de Montréal. Il s'attacha d'abord à l'église du Jésu, puis passa à la Cathédrale de Montréal qu'il ne laissa que pour se rendre, l'an dernier, à Paris, où il s'est mis sous la direction de l'estimé professeur de chant au Conservatoire de Paris, Dubulle, avec lequel il continue depuis lors ses études vocales. Monsieur Saucier est incontestablement doué d'un heureux tempérament artistique, et si aucun obstacle ne vient entraver ses efforts, il est indubitablement destiné à fournir une brillante carrière. Nous ne serions pas étonné de le voir débuter, dans un avenir prochain, sur l'une des principales scènes européennes, et y remporter des succès que font présager ses heureuses dispositions naturelles. Monsieur Saucier, retourné à Paris au lendemain des fêtes universitaires, nous est revenu ce printemps, déterminé à résider au Canada et faire bénéficier ses jeunes compatriotes, qui tiennent à développer leur talent, des connaissances acquises sous l'un des professeurs des plus distingués de Paris.

Renaud (EMILIANO), pianiste virtuose canadien, est né à St-Jean de Mata, petite localité de la Province de Québec, vers 1875. Il a commencé ses études musicales avec l'excellent professeur Dominique Ducharme et il passa ensuite en Europe où il étudia à Vienne avec le célèbre Leschetizky (le professeur de Paderewski) et à Berlin, avec Varette Stépanoff. Après quelques années de séjour en Europe, le jeune pianiste revint au pays et se fixa à Montréal où il s'occupe depuis lors de l'enseignement et où il prend fréquemment part aux concerts symphoniques.

Monsieur Renaud possède un mécanisme merveilleux, d'une prestesse et d'une puissance rares, et son répertoire comprend toutes, ou à peu près, les belles œuvres classiques et romantiques. Il s'est fait entendre avec grand succès à Montréal, à Toronto, et à New York avec l'orchestre Kaltenbom. Monsieur Renaud a un brillant avenir en perspective

EMILIANO RENAUD

LUNDI SOIR 31 AOUT 1903



Hymne national anglais.

Hymne national canadien

Félix Mendelssohn-Bartholdy

Ouverture.—*Ruy Blas* . . MENDELSSOHN

ORCHESTRE

MENDELSSOHN-BARTHOLDY (Félix), l'auteur de l'ouverture ci-dessus, est né à Hamburg le 5 février 1809, de parents fort riches appartenant à la race Israélite. Son éducation littéraire fut très soignée, tout autant que son éducation musicale. Mendelssohn pouvait lire couramment dans le texte même les auteurs grecs et latins, et à l'âge de treize ans il était devenu un pianiste remarquable. Il a été lié avec les écrivains et les compositeurs européens les plus distingués de son époque. Mendelssohn a écrit un très grand nombre d'œuvres pour piano, pour violon, des trios, des quatuors, des symphonies, des oratorios dont "St Paul" et "Elie" ont obtenu une célébrité justement méritée. L'ouverture "Songe d'une nuit d'été" est à proprement parler une pièce symphonique d'une très grande originalité, remarquable par la distinction des idées, l'élégance de la forme et la fine instrumentation. Elle a bien le caractère étrange, vaporeux d'un beau rêve. Mendelssohn est décédé à Leipsick le 4 novembre 1847, avant d'avoir accompli sa trente-neuvième année.

Récitatif et air : " *L'orage s'est calmé* " (extrait de *Le Pêcheur de Perles*) BIZET

MONSIEUR JOSEPH SAUCIER

BIZET, (Alexandre César Léopold), (connu sous le nom de Georges), compositeur extrêmement distingué, né à Paris le 25 octobre 1838, mort à Bougival le 3 juin 1875, dans sa trente septième année, était l'un des artistes qui semblaient devoir se mettre à la tête de l'école musicale française et à qui la gloire paraissait réservée. Entré au Conservatoire, Bizet fut un triomphateur précoce et fit des études extrêmement brillantes. Il obtint le premier grand prix de Rome en 1857. Il a laissé de nombreuses œuvres, toutes marquées au coin d'une grande originalité, et dont les deux opéras " Le Pêcheur de perles " et " Carmen " sont les plus marquantes. La suite d'orchestre " L'Arlésienne ", page ensoleillée de la belle Provence, est un petit chef d'œuvre de grâce, de poésie, de fraîcheur et d'inspiration. Elle a été exécutée par les orchestres de toutes les capitales d'Europe et a toujours reçu du public l'accueil le plus flatteur et le plus justement mérité.

Franz Listz

Fantaisie hongroise. — (*avec accompagnement d'orchestre* . . . . F. LISTZ

MONSIEUR EMILIANO RENAUD

LISTZ, (Franz) écrivain distingué, compositeur de premier ordre, et virtuose incomparable—le Paganini du piano—est né à Raiding (Hongrie) en 1811 et est mort à Bayreuth (Bavière) en 1886. D'une merveilleuse précocité, Listz, à l'âge de 11 ans, composa un opéra en un acte. Il fut pendant quelque temps, maître de chapelle du Grand Duc de Weimar. Comme pianiste-virtuose, il fit à plusieurs reprises de triomphales tournées artistiques à travers l'Europe, et il contribua puissamment à faire connaître et apprécier les œuvres de Richard Wagner. Comme compositeur, son œuvre est immense et comprend : Messes, cantates, oratorios, pièces orchestrales, symphonies avec chœurs, poèmes symphoniques, sans compter ses compositions pour piano dont ses " Rapsodies hongroises " sont les plus célèbres. Artiste étrange, mais puissant, avec des côtés fantasques et peut-être excessifs, Franz Listz a été un virtuose incomparable et il a laissé des œuvres d'un intérêt indiscutable et d'une réelle valeur.

Récitatif et air : " *Quel est donc ce trouble charmant* " (*La Traviata*) VERDI

MADEMOISELLE EILEEN MILLETT

(avec accompagnement d'orchestre)

VERDI (Giuseppe), le plus grand compositeur dramatique de l'Italie contemporaine, est né le 9 octobre 1813 à Roncole, petit village du Duché de Parme, Italie. Issu de parents pauvres, il dût à la protection d'un dilettante intelligent, dont il épousa plus tard la fille, de pouvoir aller à Milan faire ses études musicales. On dont à Verdi de nombreux opéras qui n'ont pas tous réussi, mais dont quelques-uns : Le Trouvère, La Traviata, Rigoletto et surtout " Aïda ", composé pour l'inauguration du Théâtre italien au Caire, ont porté son nom dans tous les pays civilisés. Verdi a aussi composé une Messe de Requiem, (exécutée le jour anniversaire de la mort du poète-patriote Alessandro Manzoni), qui renferme de très grandes beautés. Ce fécond et puissant compositeur était sénateur du Royaume d'Italie ; il est mort il y a quelques années chargé de décorations et laissant une grande fortune.

Scènes pittoresques.—(*Suite pour orchestre*) . . . . J. MASSENET

A—*Marche* ; B—*Air de Ballet* ; C—*Angelus* ; D—*Fête bohème*.

ORCHESTRE

MASSENET, (Jules Emile Frédéric), l'auteur des " Scènes pittoresques " est né à Montaud (Loire) le 12 mai 1842. Admis au Conservatoire à l'âge de 10 ans, il entra dans la classe de piano de Laurent et dans la classe de solfège de Savard. Il obtint le premier prix de piano en 1859, le premier

prix de contrepoint en 1863 et, la même année, le "Premier grand prix de Rome," classe d'Ambroise Thomas. Il passa alors quelques années à Rome, à la villa Médicis, où il développa son talent musical. Il y fit la connaissance de Mademoiselle de Ste-Marie qui devint plus tard Madame Massenet.—Massenet est un travailleur infatigable, d'une très grande puissance de production. Il s'est essayé dans tous les genres : musique symphonique, drame lyrique, opéra, et il a souvent obtenu de très grands succès. L'un des plus distingués parmi les compositeurs européens, Massenet est maintenant, avec Camille Saint Saens, à la tête de l'Ecole de musique française contemporaine.—"Les Scènes pittoresques" ont été exécutées pour les premières fois avec un très grand succès, à Paris, les 16 et 23 novembre 1873, et le numéro 2, "Air de ballet" a été chaleureusement bissé. Dans cette suite d'orchestre, le tempérament de l'artiste qui cisèle avec habileté, et dont les inspirations respirent la grâce et l'élégance, s'y révèle tout entier. La critique d'alors accueillit cette œuvre avec une faveur non équivoque.

Chants canadiens, harmonisés à quatre voix par . . . E. GAGNON

CHŒUR

Intermède de cinq minutes

a.—**Mélodie en Fa** (*Rubinstein*) orchestrée par . . VINCENT D'INDY

b.—**"Loin du pays."**—*Valse tzigane* . . . . . R. BERGER

ORCHESTRE

INDY, (Paul-Marie-Théodore-Vincent d'), est né à Paris en 1851. Il a été élève de Diémer, Lavignac et César Franck au Conservatoire de Paris. Organiste à l'église Saint-Leu, il devint chef des chœurs du Châtelet. Ses œuvres déjà assez nombreuses : pièces pour le piano, trios et quatuors pour instruments à cordes, suites d'orchestre, etc., se recommandent surtout par une grande science de l'harmonie et une remarquable habileté dans l'instrumentation. Vincent d'Indy est un compositeur estimé de l'Ecole française.

Air d'Isabelle.—(*Le Pré aux Clercs*) . . . . . HÉROLD

MADEMOISELLE EILEEN MILLETT

(avec flûte obligato par Monsieur L. Dumas.)

HÉROLD, (Louis Joseph Ferdinand), célèbre compositeur français, est né à Paris en 1791, et y est décédé à l'âge de 42 ans, en 1833. Il suivit les cours de musique du Conservatoire de Paris, classes de Louis Adam et de MChul, et obtint le "Grand Prix" de Rome en 1812. Après le séjour règlementaire à Rome, il revint à Paris et occupa successivement la place d'accompagnateur au théâtre italien, puis celle de chef de chant à l'opéra. Comme compositeur, il collabora avec Boieldieu et Auber, et en dehors de cette collaboration, il écrivit des chœurs, des ballets et de vingt à vingt-cinq opéras dont "Zampa" et le "Pré aux clercs" sont les plus célèbres et sont périodiquement remis à la scène. Hérold était doué d'un talent très-souple et très original ; son harmonisation est généralement captivante et son instrumentation d'une grande richesse de coloris. C'était un artiste de premier ordre et il est justement placé au premier rang parmi les compositeurs de l'Ecole française.

Concerto en Mi.—op. 10, pour violon.—1er mouvement. VIEUXTEMPS

(avec accompagnement d'orchestre)

MONSIEUR J.-A. GILBERT

VIEUXTEMPS, (Henri), l'un des plus célèbres violonistes-compositeurs belges, est né à Verviers le 20 février 1820. Dès l'âge le plus tendre il manifesta d'heureuses dispositions naturelles pour la musique, et à huit ans il pouvait déjà se faire entendre en public. Elève de Lecloux, puis de De Bériot, il se rendit avec ce dernier à Paris en 1830 et se fit entendre à la salle Cléry. Continuant activement ses études, Vieuxtemps fut bientôt en état de visiter plusieurs des principales

villes d'Europe et obtint à Vienne ses premiers grands succès. Depuis lors, il parcourut toute l'Europe, acquérant une célébrité éclatante, et visita les Etats-Unis et le Canada. Vieuxtemps a écrit beaucoup d'œuvres fort remarquables pour le violon, œuvres qui sont restées au répertoire des grands virtuoses. Cet artiste était membre de l'Académie royale de Belgique, officier de l'ordre de Léopold et décoré de plusieurs autres ordres étrangers. Frappé de paralysie dans les dernières années de sa vie, il dut renoncer à la vie publique ; il se fixa à Paris et se livra presque exclusivement à la composition. Une statue a été élevée à Verviers à la mémoire de ce puissant virtuose.

Frédéric-François Chopin

Polonaise en *La* bémol, op. 53. CHOPIN

MONSIEUR EMILIANO RENAUD

CHOPIN, (Frédéric-François), est né en 1809 à Zelazowa-Wola, près de Varsovie ; son père était français et sa mère polonaise. Il débuta à Vienne où il résida pendant une couple d'années, et après la révolution de 1830, il se rendit à Paris et s'y fixa définitivement. D'une santé délicate, d'un caractère rêveur et mélancolique, ses œuvres portent l'empreinte de ses dispositions physiques ; elles portent toutes le cachet d'une grande originalité, sont imprégnées d'un accent mélancolique et quelquefois d'une poignante tristesse. Chopin était d'une nature raffinée, quelque peu efféminée, et il se plaisait surtout dans la société des hommes de lettres. Il a écrit un grand nombre d'œuvres pour piano : valses, mazurkas, scherzos, préludes, polonaises, concertos, etc. Il a formé à Paris bon nombre d'élèves qui lui ont fait le plus grand honneur. Il est mort à Paris en 1849.

a.—"**Sans toi.**"—*Mélodie* (inédite) . . . . . E. RENAUD
(accompagnée par l'auteur)

b.—"**A quoi bon l'économie.**" (Manon Lescaut) . . . . MASSENET

MONSIEUR JOSEPH SAUCIER

Le Désir.—*Fantaisie pour violoncelle* . . . . . SERVAIS
(avec accompagnement d'orchestre)

ROSARIO BOURDON

SERVAIS, (Adrien-François), l'un des plus remarquables violoncellistes du 19ème siècle, sinon le plus remarquable, est né à Hal, Belgique, le 6 juin 1807, et y est décédé le 26 novembre 1866. Virtuose tout à-fait hors de pair, Servais a plusieurs fois visité les principales villes d'Europe, y compris Londres (Angleterre), et a toujours été accueilli par le public avec enthousiasme. Son exécution se distinguait par un brio, une hardiesse dans les traits qu'aucun violoncelliste de son temps n'avait encore égalés. Servais portait le titre de Violoncelliste-solo du Roi des Belges et était officier de l'ordre de Léopold. Il a écrit plusieurs compositions fort remarquables pour le violoncelle. Une statue lui a été élevée dans sa ville natale.

Hymne national canadien.—Hymne national anglais

CHŒUR ET ORCHESTRE

N. B.—Une altération partielle, toutefois bien improbable, ne sera faite au programme ci-dessus que sous la pression de circonstances impossibles à prévoir.

Mademoiselle Eileen Millett

Mademoiselle Eileen MILLETT est une de nos jeunes cantatrices canadiennes auxquelles le talent et d'excellentes études musicales promettent le plus brillant avenir. Douée d'une voix de soprano d'une grande étendue, au timbre pur et chaud, d'une physionomie belle et expressive, d'une grande élégance et d'une grâce modeste, Mademoiselle Millett, encore très-jeune, a toutes les qualités requises pour réussir dans une carrière où le talent a besoin d'être accompagné de dons exceptionnels. Son répertoire, qui embrasse l'oratorio, l'opéra, aussi bien que les œuvres vocales de moindre envergure, indique suffisamment la flexibilité de son talent et la merveilleuse souplesse de la voix. Mademoiselle Millett, depuis 1897, a pris part à de nombreux concerts, et, récemment, à Massey Hall, Toronto, accompagnée par l'orchestre, elle a remporté un succès d'enthousiasme que les journaux ont enregistré avec la plus grande unanimité.

Mademoiselle Bernadette Dufresne

Dufresne, (Mademoiselle BERNADETTE) qui professe l'enseignement du piano depuis quelques années avec un succès marqué, est née à Trois Rivières, il y a un peu plus de vingt ans. Dès son jeune âge, un goût évidemment très prononcé pour tout ce qui se rapportait à la musique, détermina ses parents à lui laisser développer son talent sou la direction d'excellents professeurs et, plus tard, ils firent le sacrifice de se séparer d'elle et l'envoyèrent à Paris où elle suivit l'enseignement du célèbre professeur du Conservatoire, Monsieur Delaborde. Pendant son séjour à Paris, Mademoiselle Dufresne se fit remarquer par son assiduité au travail, et ses progrès furent assez rapides pour lui mériter les éloges de son professeur et l'estime et l'amitié de plusieurs célébrités musicales parisiennes, entr'autres de Madame Cécile Chaminade. Revenue au pays depuis quelques années, Mademoiselle Dufresne s'est fait entendre en public avec beaucoup de succès, et sa dernière audition à Québec, l'hiver dernier, lui a valu un dithyrambe très élogieux de l'un de nos littérateurs en vue. Mademoiselle Dufresne est d'une réserve et d'une modestie rares, et son caractère rêveur et méditatif la porte vers l'étude sérieuse des grands maîtres dont elle interprête les œuvres avec une conscience qu'on ne rencontre pas toujours chez les virtuoses du piano.

Hasneier.—Monsieur George HASNEIER, dont le portrait est malheureusement arrivé trop tard pour être inséré au programme, clarinettiste belge distingué, est né à Liège le 17 décembre 1878. Fils du célèbre virtuose belge George Hasneier, senior, il n'y a pas à s'étonner que le fils ait marché sur les traces du père et, d'heureuses dispositions naturelles aidant, soit devenu lui-même un virtuose-clarinettiste de la plus grande valeur. Il fit ses études musicales au Conservatoire de Liège, où il obtint le premier prix, à l'unanimité en 1901. Depuis lors il s'est fait entendre comme virtuose-soliste à Liège, Coblenz, Bruxelles, et toujours avec le plus grand succès. Monsieur Hasneier est répétiteur au Conservatoire de Liège et dans sa visite actuelle au Canada, il a bien voulu prendre part aux présentes fêtes musicales et apporter son précieux concours à l'éclat de ces solennités artistiques.

DuFaut (PAUL), ténor lyrique, domicilié à New York depuis plusieurs années, est né à Ste-Hélène, comté de Bagot, Province de Québec, en 1872, et il a par conséquent atteint sa trente-unième année. Le jeune artiste canadien fit ses études littéraires au Séminaire de St-Hyacinthe, et ses premières études musicales avec le professeur Birtz, de Montréal, puis il se mit sous la direction du professeur Dobson, de Boston, et subséquemment sous celle de Madame Petersen, de Worcester, à laquelle il a voué une profonde reconnaissance pour les progrès rapides qu'elle lui a fait faire pendant le temps qu'il a suivi ses leçons. A New York, où il s'est définitivement fixé, Monsieur DuFaut a pris de suite un rang élevé parmi les meilleurs chanteurs de la métropole américaine; sa voir de ténor chaude et pure, d'un tissu flexible et sonore, sa diction soignée, châtiée, l'étude consciencieuse de tout ce qu'il se charge d'interprêter, l'ont mis vite en évidence et fait rechercher par les maîtres de chapelle et les impressarii. Monsieur DuFaut a pris part à nombre de concerts et de solennités artistiques à New York, Brooklyn, Albany, et ailleurs, et partout son succès a été franc et légitime, et la presse de ces villes lui a décerné les éloges les plus flatteurs et les plus mérités.

M. Paul DuFaut

MARDI SOIR, 1er SEPTEMBRE 1903

Marche Festivale . . . . . GOUNOD

ORCHESTRE

GOUNOD, (Charles François), le plus grand musicien de l'Ecole française au 19ème siècle, est né à Paris en 1818 et décédé à Saint-Cloud en 1893. Il fut élève au Conservatoire de Paris, classes de Halévy et Lesueur, et remporta le "Prix de Rome" en 1839. Gounod a écrit de nombreuses œuvres : mélodies vocales, chœurs, messes, opéras, etc., qui toutes portent l'empreinte d'un talent de la plus haute distinction. Ses principaux opéras "Faust", "Mireille", "Roméo et Juliette", "La Reine de Saba", ont entouré son nom d'une glorieuse auréole.

Ouverture. – *Songe d'une nuit d'été* . . . . . MENDELSSOHN

ORCHESTRE

Récitatif et Cavatine (*Le Trouvère*) . . . . . VERDI

MADEMOISELLE EILEEN MILLETT
(avec accompagnement d'orchestre)

Concertstuck, op. 40 . . . . . CHAMINADE

MADEMOISELLE BERNADETTE DUFRESNE
(avec accompagnement d'orchestre)

CHAMINADE, (Madame Cécile), l'auteur du Concertstuck, est aujourd'hui au nombre des compositeurs français dont les œuvres pour piano et pour chant sont devenues le plus populaires. Elles se distinguent par une grande élégance, une harmonie recherchée et souvent pleine de saveur, et une originalité assez marquée. Madame Chaminade qui a doublé le cap de la trentaine, est mariée depuis deux ans à l'un de ses compatriotes appartenant à la noblesse française. Bon nombre de ses charmantes pièces pour piano sont très répandues en Europe et en Amérique.

Air pour Ténor.—" *Champs paternels* " (*Joseph*) . . . . MÉHUL

MONSIEUR PAUL DU FAUT

MÉHUL, (Etienne-Nicolas), compositeur français, est né à Givet en 1763 et est mort à Paris en 1817. Lors de la fondation du Conservatoire de Paris, il fut nommé Professeur et l'un des cinq inspecteurs de l'établissement. Méhul a écrit un grand nombre d'opéras dont quelques-uns ont eu d'éclatants succès et ont valu à leur auteur une réputation immense. C'est à Méhul qu'on doit le célèbre " Chant du départ " dont le succès, à l'époque, a été si retentissant.

Scènes bohémiennes.—*Suite d'orchestre* . . . . . BIZET

A—*Prélude ;* B—*Sérénade ;* C—*Menuet*

ORCHESTRE

Chant de l'Union Commerciale . . . . . JOS. VÉZINA

CHŒUR

(avec accompagnement d'orchestre)

Soli : MESSIEURS PAUL DU FAUT ET JOSEPH SAUCIER

Intermède de cinq minutes

Peer Gynt.—*Suite d'orchestre* . . . . . GRIEG

A—*Le Matin ;* B—*Mort d'Ase ;* C—*Danse d'Anitra ;* D—*Chez le Roi de la montagne.*

ORCHESTRE

GRIEG, (Edouard-Hagerup), compositeur norvégien, est né à Bergen en 1843. Il eut pour professeurs à Leipsick, Moschelès, Hauptman et Richter, et à Copenhague, Niels Gade. En 1867, il fonda à Christiana une Société de musique qu'il dirigea jusqu'en 1880. Il fit plusieurs voyages en Italie où il fit la connaissance de F. Listz, en Allemagne et en France. La Diète norvégienne lui vota une pension qui lui permit de se livrer exclusivement à la pratique de son art. Pianiste distingué, compositeur fécond et original, il s'inspira surtout aux sources de la musique populaire, ce qui donne à ses œuvres une couleur particulière. Entr'autres œuvres, il a publié : Danses norvégiennes, un quator pour instruments à cordes, des sonates pour violon, violoncelle, une ouverture de concert, une suite d'orchestre (Peer Gynt) pour le drame d'Ibsen, et de nombreux recueils de musique vocale.

Chanson bachique.—*Extrait d'Hamlet* . . . . . A. THOMAS

MONSIEUR JOSEPH SAUCIER

THOMAS, (Charles Louis-Ambroise), compositeur français, né à Metz en 1811, est mort à Paris où il occupait les hautes fonctions de Directeur du Conservatoire de musique. Artiste d'un tempérament plein de souplesse et de vigueur, de poésie et de chaleur d'âme, esprit méditatif et cultivé, Ambroise Thomas a écrit un grand nombre d'œuvres qui indiquent le musicien de talent rompu à toutes les difficultés de son art, et dont les plus saillantes, les opéras " Mignon " et " Hamlet," ont illustré son nom dans toute l'Europe.

Souvenir d'Amerique.—*Fantaisie pour clarinette* . . G. HASNEIER

MONSIEUR GEORGES HASNEIER

HASNEIER, (George), senior, célèbre virtuose-clarinettiste et compositeur belge, est né à Coblenz en 1845. Agrégé comme professeur au Conservatoire Royal de Musique, à Liége, et professeur à l'école de musique de Verviers. Cet artiste a une réputation européenne comme virtuose et compositeur, et plusieurs le considèrent comme le plus habile clarinettiste d'Europe. Il est décoré de la croix civique de première classe.

Je suis Escamillo.—*Duo de chant*, extrait de *Carmen* . . BIZET

MESSIEURS PAUL DU FAUT ET JOSEPH SAUCIER

Onzième Rapsodie hongroise . . . . . LISTZ

MADEMOISELLE BERNADETTE DUFRESNE

Chant de Leila . . . . . VON SUPPÉ

MADEMOISELLE EILEEN MILLETT
(avec violon obligé par Monsieur J. A. Gilbert)

SUPPÉ, (Franz de), célèbre chef d'orchestre et compositeur autrichien, est né à Spalato, en Dalmatie, en 1820. Après avoir commencé ses études musicales avec un musicien distingué, Giuseppe Ferrari, il se fit admettre au Conservatoire de Vienne où il devint l'élève de Salzmann pour l'harmonie, et de Sechter et de Seyfried pour le contrepoint et l'instrumentation. Suppé a été chef d'orchestre dans plusieurs des principaux théâtres de l'Autriche-Hongrie, et depuis trente ans il dirige l'orchestre du Théâtre de Léopoldstadt, sans interruption. Il a écrit une quantité de partitions d'opéras bouffes et d'opéras-comiques qui, toutes, ont eu beaucoup de succès, et sa fécondité est telle qu'il a déjà produit plus de deux mille compositions dans tous les genres en outre de ses opéras. Suppé est l'un des musiciens les plus distingués et les plus populaires de l'Autriche actuelle.

Le billet de Marguerite.- Ouverture . . . . . GEVAERT

ORCHESTRE

GEVAERT, (François-Auguste), compositeur belge distingué, est né à Huysse en 1828. Il fit ses études musicales au Conservatoire de musique de Gand où il remporta le "Prix de Rome" en 1847. Il se rendit à Paris où sa carrière dramatique commença en 1852. Il écrivit un grand nombre de partitions qui ont été représentées au Théâtre Lyrique et à l'Opéra-comique. Vers 1862 il fut nommé Directeur à l'Opéra de Paris. Il retourna en Belgique à l'époque de la guerre de 1870, et fut bientôt, après la mort de Fétis, nommé Directeur du Conservatoire de Bruxelles, position qu'il occupe encore actuellement. Très-versé dans la connaissance des langues et dans celle de l'histoire de la musique, helléniste distingué, Gevaert a écrit plusieurs ouvrages théoriques très-estimés et une histoire de la musique de l'antiquité qui a été publiée à Gand. La partition "Le Billet de Marguerite" date de 1854, alors qu'elle a été jouée au Théâtre Lyrique, à Paris.

Chant national.—Dieu sauve le Roi.

CHOEUR ET ORCHESTRE

N. B.—Une altération partielle, toutefois bien improbable, ne sera faite au programme ci-dessus que sous la pression de circonstances incontrôlables impossibles à prévoir

Les pianos utilisés aux concerts sont bienveillamment fournis par l'éditeur-importateur ARTHUR LAVIGNE, 68, rue St-Jean, Québec.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DES PERSONNES PARTICIPANT AUX FÊTES MUSICALES DE L'INAUGURATION DE L'AUDITORIUM DE QUÉBEC

DIRECTEUR MUSICAL :—Monsieur JOSEPH VÉZINA

Directeurs-adjoints : . . . . . Monsieur F.-H. TORRINGTON
Directeur du Collège de Musique de Toronto

Monsieur J.-B. DUBOIS
Directeur de musique à l'Ecole des Arts et Métiers, à Montréal.

SOLISTES

Mademoiselle EILEEN MILLETT, Soprano
Mademoiselle BERNADETTE DUFRESNE, Pianiste
Monsieur PAUL DUFAUT, Ténor,
Monsieur JOSEPH SAUCIER, Baryton
Monsieur J. A. GILBERT, Violoniste
Monsieur EMILIANO RENAUD, Pianiste
Monsieur ROSARIO BOURDON, Violoncelliste
Monsieur GEORGE HASNEIER, Clarinettiste
Pianiste-accompagnateur.—Madame JOSEPH SAUCIER

CHORISTES

Bédard, R.
Bélanger, L.
Bernard, J.
Bertrand, Adélard
Bourassa, J.
Bourassa
Boyle, A.
Chassé, H.
Cinq-Mars, E.
Dagnault, G.
Delisle, J.
Devarennes, J.
Dion, E.
Dion, F.-X.
Dorval, F.
Drolet, J. Alphonse
Drolet, James
Drolet, L.
Dugal, J.
Dunbar, James
Dunn, P.
Fecteau, A.
Ferland
Fiset, L. N. J.
Francœur
Gagné, O.
Gagné, L. N.
Gagnon, H.
Gauvin, L.
Gosselin, A.
Goyer, J.
Grenier, L.
Grosleau, S. J.
Huard, A.
Jean, P. A.
Jinchereau, B.
Jones, J. E. A.
Kirouac, N.
Lafleur, E.
Lafleur, J.
Langlois, A.
Langlois, Edmond
Larochelle
Laurent P.
Plamondon, Paul
Plamondon, Pierre
Raymond, M.
Roy, A.
Roy, W.
Shields, J.
Taschereau, E.
Thorne, F.
Thorne, F. C.
Timmons, R.
Turcotte, J.

INSTRUMENTISTES

(ORCHESTRE)

1ers Violons :

Mademoiselle Audette, R.-M.
Monsieur Campbell, W.-N.
" Couture, Camille
" Edge, Wilfrid
" Gilbert, J.-A.
" Goulet, J.-J.
" Gruenwald, R.
" Lavigne, A.

2nds Violons :

Monsieur Drolet, E.
" Gauvreau, N.
" Gauvin, J.-A.
" Kirouac, E.
" Lefebvre, E.
" Talbot, Joseph
" Vézina, Jules

Altos

Mademoiselle Bengough, Lilian
Monsieur Brousseau, Joseph
" Davies, W.-T.
" Gray, F.
" Labranche, P.
" Milo, J.

Violoncelles :

Monsieur Bourdon, Rosario
" Courchesne, A.-E.
" Devarenne, A.
" Dubois, J.-B.
" Lavigne, P.-E.
" Smith, Rév. L.-L.

Contrebasses :

Monsieur, Duchaine, L.
" Fournier, J.
" LeVasseur, N.
" Vézina, U.
" Wottieu

Harpe

Mademoiselle Dionne, M.-A.
" Leonard, Béatrice

Flûtes

Monsieur Dumas, L.-L.
" Livernois, Paul

Hautbois

Monsieur Bouchard, A.
" Caster, Léon

Clarinettes

Monsieur Hasneier, George
" Huxley, Sergt.

Bassons

Monsieur Vézina, Arthur
" Vezina, Raoul

Cornets

Monsieur Pâquet, Wilbrod
" Trudel, J.-L.

Cors

Monsieur Nicole, J.-A.
" Pugh, Sergt. W.
" Robert, Arthur

Trombones :

Monsieur Lefebvre, P.
" Plouffe, E.
" Trudel, E.

Tuba :

Monsieur Bertrand

Timbales :

Monsieur Nott, W.

Petite caisse :

Monsieur Allaire, J.

Triangle et Xylophone :

Monsieur Kingswell, S.

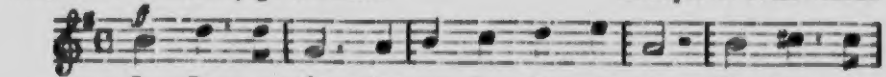
Grosse caisse et Cymbales :

Monsieur Darveau, Joseph

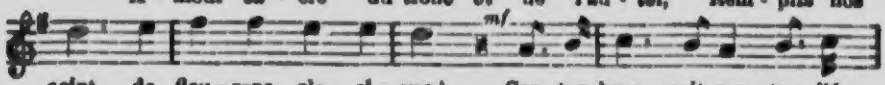
TYP. DUBRAULT & PROULX, QUEBEC

O CANADA (chant national)

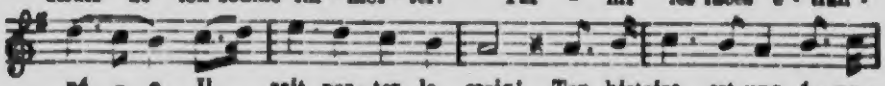
Paroles de l'honorable juge Routhier — Musique de C. Lavallée



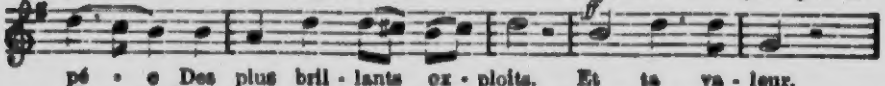
O Ca - na - da, ter - re de nos al - eux, Ton front est
Sous l'œil de Dieu, près du fleu - ve gé - ant, Le Ca - na -
De son pa - tron, pré - cur - seur du vrai Dieu, Il porte au
A - mour sa - cré du trône et de l'au - tel, Rem - plis nos



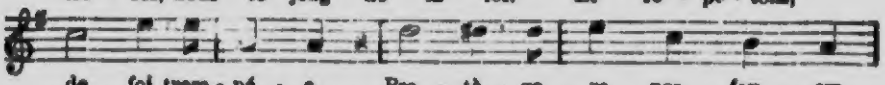
ceint de fleu - rons glo - ri - eux! Car ton bras sait por - ter l'é -
dien gran - dit en es pé - rant. Il est né d'u - ne ra - ce
front l'au - ré - o - le de feu. En - no - mi de la ty - ran -
cœurs de ton souffle im - mor - tel! Par - mi les races é - tran -



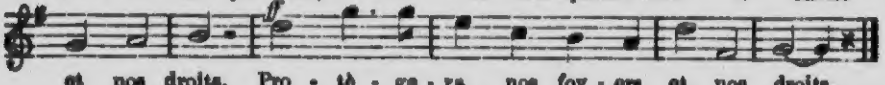
pé - e, Il sait por - ter la croix! Ton histoire est une é - po -
fé - re, Bé - ni fut son ber - ceau. Le ciel a marqué sa car -
ni - e, Mais plein de loy - au - té, Il veut gar - der dans l'harmo -
gè - res, No - tre guide est la loi: Sa - chons être un peu - ple de



pé - e Des plus bril - lants ex - ploits, Et ta va - leur,
riè - re Dans ce mon - de nou - veau. Tou - jours gui - dé
ni - e, Sa fé - re li - ber - té; Et par l'ef - fort
frè - res, Sous le joug de la foi. Et ré - pé - tons,

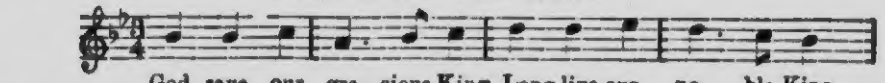


de foi trem - pé - e, Pro - tè - ge - ra nos foy - ers
par sa lu - miè - re, Il gar - de - ra l'hon - neur de
de son gé - ni - e, Sur no - tre sol as - seoir la
com - me nos pè - res, Le cri vain - queur: Pour le Christ

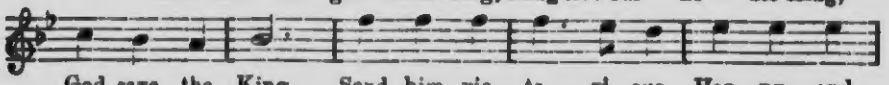


et nos droits, Pro - tè - ge - ra nos foy - ers et nos droits.
son dra - peau, Il gar - de - ra l'hon-neur de son dra - peau.
vé - ri - té, Sur no - tre sol as - seoir la vé - ri - té.
et le roi, Le cri vainqueur: Pour le Christ et le roi.

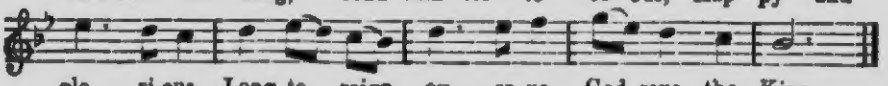
GOD SAVE THE KING



God save our gra - cious King, Long live our no - ble King,



God save the King, Send him vic - to - ri - ous, Hap - py and



glo - ri-ous, Long to reign ov - er us, God save the King.

Lundi, 31 aout
1903
Mardi, 1 septembre
S.S.Q.